



**HAL**  
open science

# Vengeance et formation de l'État dans l'Égypte prédynastique (le cas des tatoués)

Svetlana Tyaglova-Fayer

► **To cite this version:**

Svetlana Tyaglova-Fayer. Vengeance et formation de l'État dans l'Égypte prédynastique (le cas des tatoués). 2024. halshs-04534099

**HAL Id: halshs-04534099**

**<https://shs.hal.science/halshs-04534099v1>**

Preprint submitted on 5 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Vengeance et formation de l'État dans l'Égypte prédynastique (le cas des tatoués).

Svetlana Tyaglova-Fayer, [tyaglova.fayer.svetlana@sfr.fr](mailto:tyaglova.fayer.svetlana@sfr.fr); professeur en libéral de FLE et de russe langue étrangère (docteur es science du langage) ; Chercheur indépendant, <https://cv.hal.science/svetlana-tyaglova-fayer>.

**Résumé:** Plusieurs corps humains naturellement momifiés ont été exhumés près de Gebelein (40 km au sud de Thèbes). Six d'entre eux (EA 32751-32756) ont été obtenus par le musée britannique (British Museum) en 1899 grâce à Sir E. A. Wallis Budge, qui a affirmé avoir assisté à aux fouilles (BUDGE, 1920). Apparemment, tous les corps avaient été enterrés en position fœtale, à une faible profondeur dans le sable, conformément aux traditions prédynastiques et entourés d'objets faisant écho à l'art rupestre saharien. La première approche pour comprendre ces traditions montre que, jusqu'à présent, les chercheurs se sont plutôt attachés à mettre en évidence une éventuelle communauté de formes entre l'art rupestre saharien et l'art égyptien, ou un contenu mythologique commun qui aurait été véhiculé par ces deux formes d'art (D'HUY & LE QUELLEC, 2009 : 85). Cette quête des origines semble ignorer le phénomène de vengeance violente et de changements brutaux liés au processus de formation de l'État en Égypte, ainsi que la rupture avec certaines traditions qui ont pu en résulter. Nous essayons de les comprendre en reconstituant le contexte anthropologique, sur la base d'analyses comparatives des tatouages trouvés sur les momies de Gebelein et les motifs sur des artefacts appartenant aux premiers rois d'Égypte.

**Introduction :** Il faut bien noter que les périodes des premières dynasties sont sujet à de multiples controverses. Nous disposons de plusieurs dates et de différentes listes de premiers rois. Il en va de même pour le célèbre roi Narmer, considéré par certains égyptologues comme l'unificateur de l'Égypte et le fondateur de la première dynastie<sup>1</sup>. Selon une autre théorie, Narmer serait le successeur immédiat de Ménéès<sup>2</sup> et selon une autre encore, de **Scorpion II** (SCHULMAN, 1991/1992). En ce qui concerne le début du règne de Narmer/Ménéès, nous avons retenu 3 150 BC. car cette date est validée par la plupart des égyptologues (DESPLANCQUE, 2010 : 126). Cette période de fondation de l'État en Égypte est en corrélation avec la date de décès de nos deux momies tatouées (estimée entre 3.351 et 3.017 BC.)<sup>3</sup>. Cela nous autorise à établir des parallèles entre les motifs des tatouages et ceux des artefacts des premiers rois.

**Côté visuel :** Analysons d'abord chaque motif des tatouages de nos momies

### a) *L'image des bêtes à cornes :*

Selon certains archéologues, les représentations des animaux à cornes trouvés sur l'homme de Gebelein sont des éléments fréquents pour l'iconographie de l'Égypte ancienne, mais l'identification de l'espèce visée reste un défi (FRIEDMAN & All., 2018). D'après la forme de ses **cornes élaborées** et de sa **longue queue**, le tatouage inférieur représente un bovidé (très probablement un taureau sauvage) et le tatouage supérieur suggère qu'il s'agit d'un mouton de Barbarie (*idem*).

Notons au passage que cet homme tatoué a fait voler en éclats une légende selon laquelle seules les femmes étaient tatouées pour des raisons de fertilité ou même d'érotisme (*idem*).

---

<sup>1</sup> L'identité de Narmer fait l'objet d'une controverse depuis 1926 : 70 auteurs différents ont pris position, proposant soit Narmer, soit Hor-Ah comme roi fondateur de l'Égypte. **Il se peut qu'il s'agisse de deux noms différents pour nommer la même personne.**

<sup>2</sup> Le nom de Ménéès (Méni ou Mény) apparaît dans la liste royale d'Abidos et dans le canon royal de Turin. Sa version de "Méni" a été retrouvée sur une tablette du roi Hor-Aha, peut-être en tant que roi défunt honoré par son successeur. Une des interprétations de son nom est "quelqu'un" (DERCHAIN, 1966 : 31-36).

<sup>3</sup> Dans le cadre d'un programme continu de réanalyse et de conservation, la peau de chaque momie naturelle prédynastique a été examinée par imagerie infrarouge dans des conditions de flash et de lumière ambiante avec un appareil photo portable Panasonic Lumix DMC ZS19, converti en infrarouge 720 nm par Kolari Vision. Des tatouages ont été détectés sur les zones observables du corps de deux individus (FRIEDMAN & All, 2018 : 116-125).

Selon les études de Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quelle, aux yeux des Égyptiens, chaque image était un être vivant doté d'un pouvoir magique et d'une efficacité propre (D'HUY & LE QUELLEC, 2009 : 93). Sachant que le taureau sauvage était l'une des trois figures héraldiques de l'Égypte prédynastique, avec le faucon et le lion (GRAFF, 2015), on peut en déduire que cet homme tatoué faisait partie d'une élite émergente dans la culture de Nagada<sup>4</sup>.

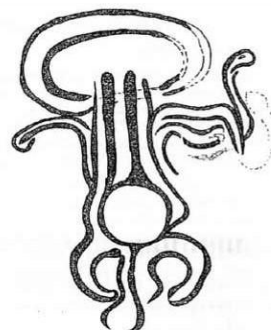
**Compte tenu de sa mort violente<sup>5</sup>, et de la rupture brutale de certaines traditions** telles que la disparition des tatouages pendant deux mille ans<sup>6</sup>, le changement de posture du corps du défunt (la position fœtale est remplacée par la position sur le dos dans l'Égypte dynastique), ainsi que la forme et le contenu des tombes (changement radical du mobilier funéraire), **on peut légitimement supposer que cette élite a été éliminée ou, plutôt, a migré** (puisqu'on constate le retour de la pratique du tatouage par la suite).

### *b) L'image du « S »*

Contrairement aux motifs précédents, celui-ci est assez rare (voir image 3). À notre avis, les "S" sur l'épaule de notre femme tatouée font référence au serpent par leur forme graphique que nous trouvons plus tard dans les hiéroglyphes égyptiens (N°13193, 13197 et 13193)<sup>7</sup>.

Observons l'horizon culturel de ce symbole à travers l'espace et le temps en appliquant notre méthode des parallèles pour comprendre son symbolisme:

- On le trouve en abondance à Göbekli Tepe dans des versions sculpturales et graphiques (ШИМИТ, 2011) mais **rarement** dans l'art rupestre du désert du Sahara (MOSTEFAI, 2013);



L'évolution du concept du pouvoir divin représenté par le serpent dans l'ordre chronologique : **Images 1 et 2**, sculpture et gravure de Göbekli Tepe (vers 6000 BC.) : une tête en pierre avec un serpent sur le crâne et une femme accouchant avec une tête de serpent (Photos avec l'aimable autorisation de Vincent J. Musi). **Images 3**, La gravure libyenne de Messak (vers 4000 BC., photo avec l'aimable autorisation de VAN ALBADA, 1996:10).

<sup>4</sup>.La Culture archéologique à laquelle ces deux momies tatouées appartiennent. N.B. La culture de Nagada (3 900 - 3 150 BC.) est la plus importante culture préhistorique en Égypte. Elle se développe pendant environ 750 ans en Haute-Égypte. On passe alors d'une population qui chasse et pratique élevage ainsi que quelques cultures domestiquées, à une société hiérarchisée, de cultivateurs de céréales regroupés dans des villes et dominée par des chefs, puis par des souverains qui se font la guerre jusqu'à ce que l'un d'entre eux devienne un pharaon et unifie toute l'Égypte sous son pouvoir. C'est à cette période ultime qu'apparaît l'écriture égyptienne.

<sup>5</sup> En scannant le corps de l'homme, les scientifiques ont découvert qu'il avait été poignardé dans le dos avec un couteau qui lui traversait l'omoplate de haut en bas : <https://www.britishmuseum.org/blog/virtual-autopsy-discover-how-ancient-egyptian-gebelein-man-died>

<sup>6</sup> A noter qu'il faut attendre l'époque ramesside pour retrouver des tatouages sur un corps momifié (BLAKEMORE, 2023). N.B. : l'époque ramesside est une période de l'Égypte antique, subdivision du Nouvel Empire caractérisée par l'abondance de rois portant le nom de Ramsès. Cette époque est souvent nommée par l'adjectif ramesside qui devient un nom qualifiant la période. Elle s'étend sur les XIXe et XXe dynasties (1296-1069 BC.).

<sup>7</sup> . Les numéros indiqués font partie de " Unicode standard" <https://symbll.cc/ru/unicode/blocks/egyptian-hieroglyphs/>

- Ce symbole est un élément essentiel qui orne très souvent et des coiffes des pharaons égyptiens et leurs dieux (GUILLOU & PEVRE, 2014) ; d'habitude, il est en forme « L », mais parfois en « U » :



**Image 4**, La déesse Hathor accueille SETI I (1294 à 1279 BC.; Paris, Musée du Louvre ; <https://www.photo.rmn.fr>) ; **Image 5**, Emblème de la déesse Hathor (Paris, Musée du Louvre ; <https://www.photo.rmn.fr>), N.B, il n'est pas clair qu'elle ait un serpent ou des cornes sur la tête.

Cette série d'image suggère que dans la préhistoire il y avait un code culturel dont l'iconographie reflétait des croyances ancestrales, dans lesquelles le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes, mais ce code commence à changer dès la fondation de l'État en Égypte (image 4).

Selon la théorie de Marija Gimbutas (GIMBUTAS, 1974, 1978, 1991, 2005) les anciennes croyances, communes à une très large zone (appelée ici "horizon culturel commun"), ont perduré sur une longue période (25 000 ans). Elles sont associées à la vénération de la Grande Déesse - Mère jusqu'à l'époque néolithique. Ses adorateurs privilégiaient une position de fœtus pour l'enterrement (retour dans le ventre de leur Déesse ?).

A l'aube du Néolithique, les anciennes croyances paléolithiques, encore visibles à Göbekli Tepe (images 1 et 2) et en Libye (image 3), ont commencé à se modifier suite aux transformations des chasseurs-cueilleurs en premiers « fermiers » avec l'apparition de l'élevage et de l'agriculture. Ces nouvelles activités humaines sont à l'origine des nouvelles croyances, rituels, organisation sociétale qui en période de transition, recyclent les anciennes visions du monde. Ceux qui souhaitaient garder leurs anciens croyants avaient 2 choix : mourir ou migrer. Ceci explique peut-être la rupture dans la pratique de tatouage.

*c) Qu'apprenons-nous de ce changement des croyances sur la vengeance en tant que phénomène social et politique à l'époque des premiers rois d'Égypte ?*

Pour répondre à cette question, nous prenons deux monuments appartenant aux premiers rois : La « Palette de Narmer » et la « Stèle de Ouadj » (roi Serpent). Malheureusement, nous n'avons pas obtenu du droit pour vous montrer leurs images<sup>8</sup>, nous allons donc les décrire.

Les représentations des bovidés sur la palette de Narmer sont nombreuses. Nous trouvons deux têtes de vaches en haut au recto et au verso. En bas (coté recto), on note un taureau à tête baissée qui abat les murs d'une ville tout en foulant aux pieds un ennemi à terre. Le roi porte une jupe avec 4 rubans à têtes de vache et une ceinture se terminant par une queue

<sup>8</sup> . Mais vous pouvez facilement les trouver aux musées : du Caire et du Louvre.

de taureau<sup>9</sup>. Selon nous, le fondateur d'Égypte revendique clairement son appartenance à une grande élite en récupérant le code de la période prédynastique. Quant à la « stèle de de Quadji », on note le recyclage du symbole féminin (serpent) représentant le pouvoir divin. Ce symbole fera plus tard partie intégrante des coiffes des pharaons et sera l'un des hiéroglyphes égyptiens. Contrairement à la période prédynastique, on le voit rarement sur le corps de femmes mortelles (Hatchepsout est une rare exception).

Revenons sur la notion d' "ennemi" exprimée sur la palette de Narmer pour comprendre **l'ampleur de la vengeance que les fondateurs de l'Égypte exerçaient sur leurs adversaires**. Le verso de la palette représente Narmer en grande taille et coiffé de la couronne blanche de Haute-Égypte. Il menace un homme à genoux<sup>10</sup>. Sous ses pieds, deux hommes barbus, sont en fuite. Au recto, sous les têtes de vaches, on voit Narmer, coiffé de la couronne de Basse-Égypte, au centre d'une sorte de procession. Il marche vers dix cadavres décapités, couchés à l'horizontale, les mains liées, les têtes entre leurs jambes. Ces cadavres sont émasculés et leurs pénis sont déposés sur leurs têtes. On peut traduire cette scène comme « **une mort éternelle** »<sup>11</sup>.

### *Archéologie, génétique et folklore:*

Un anthropologue russe (Professeur et académicien : Bereskin Ju. E. a constitué une base de données des mythes (d'abord d'Amérique préhistorique, puis du monde entier), dans laquelle il découvre la corrélation entre la diffusion des mythes archaïques et les premières migrations des Sapiens sortant d'Afrique dont le territoire subissait de sévères périodes de sécheresse entre 60 000 et 14 000 mille ans (БЕРЕЗКИН, 2013 : 16).

Deux mythes africains ont retenu notre attention : l'immortalité des serpents et l'origine de la mort humaine. En Amérique du sud, ces deux notions ont fusionné, donnant l'histoire suivante : les serpents restent immortels du fait qu'ils changent de peau, et les hommes sont devenus mortels parce qu'ils ont perdu cette capacité (БЕРЕЗКИН, 2013 : 32-35).

Nous supposons qu'au cours de l'une de ces premières migrations qui faisait suite aux périodes de sécheresse, certaines personnes aient choisi de voyager le long des côtes de la mer Méditerranée (plutôt que de l'océan Pacifique). Selon nous, Göbekli-Tepe est le "point 0" où les nomades (cueilleurs et chasseurs) aient commencé à se transformer en sédentaires (agriculteurs). Dans des conditions climatiques favorables, ils ont connu une explosion démographique et ont migré dans toutes les directions à la recherche des nouvelles terres exploitables. C'est ainsi qu'entre les VII et VI millénaires BC., une partie revient en Afrique<sup>12</sup> en apportant des nouveaux savoirs (agriculture, élevage et proto-écriture).

Cette hypothèse explique l'apparition quasi simultanée de la proto-écriture dans les Balkans, chez les Sumériens et les Égyptiens (TYAGLOVA- FAYER, 2023), ainsi que l'acceptation des nouveaux peuples par les autochtones, qui les ont pris pour les leurs, partageant avec eux les mythes du taureau et du serpent. A noter que le mythe du serpent immortel est toujours raconté au Sud de l'Afrique (БЕРЕЗКИН, 2013 : 33-34).

<sup>9</sup> . Ce dernier élément revient « à la mode » à l'époque ramesside, ainsi on voit la queue de taureau entre les jambes de Ramsès II (voir sa sculpture dans la position assise au British Museum).

<sup>10</sup> . Ce motif sera largement repris par ses successeurs, surtout à l'époque ramesside : voir les multiples images de « Ramsès II massacrant ses ennemis ». Nous sommes fascinés par la capacité de la mémoire collective égyptienne à transmettre des mythes, qui ont permis aux Ramessides (d'origine étrangère, cette dynastie cherchait sa légitimité à l'ancienne) d'asseoir leur légitimité en adoptant le même code que la première dynastie.

<sup>11</sup> . La décomposition des corps des ennemis des Pharaons est encore plus détaillée dans les tombes du Nouvel Empire. Par exemple, sur le mur droit du couloir d'entrée de la tombe de Ramsès IV, la position des corps des ennemis décapités est encore plus radicale : ils forment une sorte d'antimonde vertical. Leurs têtes, leurs cœurs et même leurs ombres se trouvent dans un immense chaudron. Vous pouvez suivre cela virtuellement sur le lien : <http://parissecret.com/confinement-explorez-gratuitement-le-tombeau-du-pharaon-ramses-vi-depuis-chez-vous/>

<sup>12</sup> . Les récentes analyses génétiques de Toutankhamon ont établi que la lignée masculine royale de 3 générations était de l'haplogroupe R1b du chromosome Y (<https://doi.org/10.1093/hmg/ddaa223>) dont les ancêtres venaient des steppes de la mer Noire.

On suppose qu'au début, les nomades et les sédentaires coexistaient pacifiquement, car dans la première période (Nagada I), les sépultures sont presque toutes individuelles et homogènes. À la fin de Nagada II et durant toute la période de Nagada III, la hiérarchisation, signe d'inégalité sociale, est si évidente que différents espaces dans les nécropoles apparaissent : d'une part, de grandes tombes richement meublées pour l'élite et d'autre part, des sépultures beaucoup plus modestes (parfois même communautaires). Mais on a néanmoins une constante : tous les corps sont repliés sur le côté gauche, les mains devant le visage, la tête orientée vers le sud et ses yeux vers l'ouest (GRAFF, 2008 : 170)<sup>13</sup>.

Il faut noter que la période de la néolithisation du Sahara n'avait lieu que dans les régions situées autour du Nil. En fait, des phases arides consécutives ont obligé les peuples sahariens à se regrouper autour du Nil, car la grande faune du Sahara commençait à disparaître et la chasse ne suffisait plus à leur survie. Ainsi, déjà à Nagada I, la consommation de viande de chasse était passée de 10 % durant la période badarienne (culture précédant à Nagada) à seulement 1 % vers 3800 BC. (LANKSTER, 2016 : 88). Cependant, la chasse garde un caractère symbolique, restant pratiquée par l'élite émergente et faisant partie de leurs rituels associés à l'initiation et à la justification d'un statut privilégié (*idem*)<sup>14</sup>.

### Conclusions

Pour en revenir à nos momies, sur la base des données établies, nous pouvons raisonnablement supposer qu'elles ont été **victimes de la vengeance** d'un (des) sédentaire (s) voulant éliminer **des concurrents au pouvoir**. L'homme aux tatouages de bêtes à cornes sauvages était manifestement un chasseur. Cela explique pourquoi son adversaire l'a tué en le frappant dans le dos : en tant sédentaire, il n'avait aucune chance face à un chasseur. Cette période mouvementée et parfois injuste a donné naissance à notre civilisation moderne, qui a beaucoup hérité de l'Égypte dynastique, notamment dans le domaine des croyances. On s'aperçoit aujourd'hui que le christianisme n'a fait que transformer la légende d'Osiris, tout en développant ses concepts ("péché", "enfer", "paradis", etc.) et même le symbole principal : la croix, puisqu'il s'agit à l'origine d'un hiéroglyphe signifiant "ville".

### Bibliographie :

1. Erin Blakemore, « Le mystère des momies tatouées », Gennevilliers, *National Geographic*, 7 juin 2023 <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/le-mystere-des-momies-tatouees>
2. EA Wallis Budge, *By Nile and Tigris: a Narrative of Journeys in Egypt and Mesopotamia on Behalf of the British Museum between the Years 1886 and 1913*. London, Murray, 1920
3. Julien D'Huy, & Jean-Loïc Le Quellec, « Du Sahara au Nil : la faible représentation d'animaux dangereux dans l'art rupestre du désert Libyque pourrait être liée à la crainte de leur animation », *Les cahiers de l'AARS*, 2009, 13, pp. 85 à 98. <https://shs.hal.science/halshs-00696416>
4. Philippe Derchain, « Ménés, le roi "Quelqu'un" », *Revue d'Égyptologie*, Paris, Klincksieck, 1966, pp. 31 à 36
5. Sophie Desplancque. *L'Égypte ancienne*, in coll. « [Que sais-je ?](#) ». Paris : [Presses Universitaires de France](#), 2020
6. Renée Friedman, & al., "Natural mummies from Predynastic Egypt reveal the world's earliest figural tattoos", in Volume 92, *Journal of Archaeological Science*, April 2018, pp 116 à 125, <https://www.academia.edu/45199123/>

<sup>13</sup> . Nous pensons que le regard tourné vers l'ouest (soleil couchant) annonce des croyances futures où le monde des morts serait à l'Ouest du Nil servant la frontière entre les deux mondes (morts et vivants).

<sup>14</sup> . **Les scènes de chasse font partie intégrante de la décoration des tombes des dignitaires égyptiens pendant près de 3 000 ans.**

7. Marija Gimbutas, *The Gods and Goddesses of Old Europe, 7000 to 3500 BC. : Myths, Legends and Cult Images*, London, Thames and Hudson. 1974
8. Marija Gimbutas, "La fin de l'Europe ancienne », in Numéro 87 (vol.3), Paris. *La Recherche*, 1978, pp. 228 à 235
9. Marija Gimbutas, *Civilization of the Goddess: The World of Old Europe*, San Francisco, HarperCollins, 1991
10. Marija Gimbutas, *Le Langage de la Déesse* (trad. Jean Guilaine). Paris, Edition des Femmes, 2005
11. Gwenola Graff, « Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Égypte, IV<sup>e</sup> millénaire) », *Préhistoires Méditerranéennes*, Décembre 2008, N°14 ; pp 169 à 182. <http://journals.openedition.org/pm/475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pm.475>
12. Gwenola Graff, « Image, écriture et communication en Égypte pré-pharaonique », in Vidéoconférence de 30 min., *Les Tables Rondes de l'Arbois*, 2015, à 17.45 et suivantes. [Gwenola Graff, 2015](#)
13. Nadine Guilhou & Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout, 2014
14. Francis David Lankester, « Predynastic Egyptian rock art as evidence for early elites' rite of passage », in Open Edition Journals, Marseille, *Afrique: Archéologique & Art*, mis en ligne le 15 décembre 2016, pp. 81 à 92. <https://doi.org/10.4000/aaa.920>
15. Amel Mostefai, « Les représentations féminines d'Ozan Ehéré (Tasīli-n-Ajjer, Sahara central, Algérie) », *Les Cahiers de l'AARS*, 2013, N°16, pp. 207 à 230
16. Alain Schulman, « Narmer and the Unification: A Revisionist View », in Queens coll. SUNY, New York, *Bulletin of the Egyptological Seminar*, 1991, vol. 11 : pp 79 à 105
17. Svetlana Tyaglova-Fayer, « Des symboles pictographiques et sculpturaux de Göbelkli Tepe vers les premiers alphabets ». in [306 - Session par affiches ; 90<sup>e</sup> CONGRES de l'ACFAS](#), Québec, mai, 2023, <https://shs.hal.science/halshs-04086239>
18. Axel & Anne-Michel Van Albada, « Le Messak Libyen » in *Jardin Secret de l'Art Rupestre au Sahara Central, A la mémoire de Paul HUARD (1903-1994)*. Paris, *Archéo-Nil*, 1996, N°9, pp. 8 à 44. <https://www.academia.edu/1651408/>
19. Yuri Evgenievich Berezkin, *Afrique, migration, mythologie. Les aires de distribution des motifs folkloriques dans une perspective historique (russe)*, St-Pétersbourg, Hayka, 2013
20. Klaus Schmidt, *Ils ont construit les premiers temples. Mystérieux sanctuaire des chasseurs de l'âge de pierre : découvertes archéologiques à Göbekli Tepe (russe)*, St-Pétersbourg, АлетейЯ., 2011